Enfantine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **49 (1911)**

Heft 13

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-207690

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN AMI DE VOLTAIRE

Tout le monde sait qu'un des secrétaires de Voltaire était Vaudois. On sait moins, généralement, qui était ce secrétaire.

Oh ! c'est bien permis, certes. Il y a si longtemps que Voltaire n'est plus au milieu de nous et que le rideau du théâtre champêtre de Mon-Repos s'est baissé pour toujours. Il y a beau temps aussi que les hôtes choisis du marquis de Langalerie, alors propriétaire de Mon-Repos, sont allés rejoindre Voltaire au sein de l'éternité. Thémis va bientôt s'installer où jadis brilla Zaïre.

Donc, le secrétaire de Voltaire avait nom J.-L. Wagnière. Il était né en 1740 à Rueyres, village entre Fey et Bercher.

Comment Wagnière fut-il connu de Voltaire ? C'est ce que nous ne savons pas. Lui-même, dans ses *Mémoires sur Voltaire*, nous parle fort peu de sa propre personne.

« Je n'avais que quatorze ans, raconte-il, lorsque je m'attachai à M. de Voltaire, en 1754... Il me donna lui-même des leçons de latin, que j'avais commencé d'étudier, et il eut de l'amitié pour moi.

» Tout jeune que j'étais, je voyais et je sentais les chagrins violents et les inquiétudes cruelles que lui occasionnait l'infidélité de ceux en qui il avait mis sa confiance. D'ailleurs la manière dont M. Collini, mon prédécesseur, homme d'une famille honorable de Florence, et de beaucoup de mérite, fut obligé, par suite d'une cabale, de se séparer de M. de Voltaire, et la façon dont il fut traité, me fit craindre aussi de l'être un jour de même, et m'engagea à prendre encore plus fortement la résolution de n'être jamais dans le cas d'être blâmé du maître, de garder aucune copie, malgré les sollicitations qu'on me faisait, et d'abuser de sa confiance, même dans les choses qui ne pouvaient être pour lui de la moindre conséquence. »

Un an ou deux après son mariage, Wagnière alla s'installer à Ferney auprès de Voltaire, avec femme et enfant. On trouve, dans une série de lettres de l'auteur de l' « Heuriade » des salutations pour Mme Wagnière et des baisers à Mimi.

Voltaire faisait grand cas de son secrétaire et le désigne souvent comme son « bras droit » et « son fidèle Agathe ».

Une des dernières lettres de Voltaire, la dernière sauf erreur, est adressée à Wagnière.

Voltaire mourut le 30 mai 1778. Le 7 de ce mois, il écrivait à Wagnière :

« Revenez le plus tôt que vous pourrez, mon cher ami, je ne peux me passer de vous ni de mes livres. Si vous ne revenez pas bien vite, je pars, mort ou vif, vous chercher. »

Le 25 mai, Voltaire adresse à Wagnière sa dernière lettre :

« Je me meurs, mon cher Wagnière, il paraît bien difficile que je réchappe. Je suis bien puni de votre départ, d'avoir quitté Ferney et d'avoir pris une maison à Paris... Je vous embrasse tendrement, mon cher ami, et tristement. »

Après la mort de Voltaire, Wagnière fut mandé à la cour de Catherine II pour y installer la superbe bibliothèque que le premier avait légué à l'impératrice de Russie.

De retour en Suisse, il vint vivre à Rueyres et y écrivit ses mémoires. On voit encore dans ce village la maison où il vécut. Il est mort à Paris.

Grâce, paraît-il, à l'influence de Mme Denis, nièce de Voltaire, Wagnière n'eut qu'une très petite part dans le testament du patriarche. Il ne lui demeura pas moins fidèlement attaché jusqu'à la fin, et dans ses *Mémoires*, il s'efforce, avec une touchante insistance, de démontrer à la postérité que Voltaire croyait en Dieu et manifestait des sentiments religieux.

Son commerce de plus de vingt années avec Voltaire, ses relations suivies avec Grimm et les messieurs de l'Encyclopédie, ses séjours à Paris et en Russie, ne paraissent pas avoir influé outre mesure sur l'âme et sur l'esprit de J.-L. Wagnière, qui resta jusqu'au bout bon Vaudois et bon chrétien.

Les saucisses de S. M. — Dans une petite ville anglaise, deux charcutiers se font une concurrence effrénée. Le premier annonce des saucisses à 25 cents la livre, le second des saucisses à 20 cents.

Un matin, on lit à la devanture du premier, la petite note suivante :

« Des saucisses à 20 cents ne sauraient être garanties. »

Immédiatement, le second placarde : « J'ai vendu de mes saucisses au roi. »

Et tout aussitôt, le premier contre-placarde ces simples mots: *God save the King* (Dieu sauve le roi.)

IL Y A BELLE LURETTE

Nous recevons les lignes suivantes :

Il y a quelques semaines, le *Conteur* a publié diverses ritournelles que les enfants disaient autrefois en jouant et que l'on n'entend plus guère aujourd'hui.

« A ce propos, voici quelques détails intéressants sur l'une des plus connues de ces ritournelles : Enik, bénik, trop, *trey*, *trif*, *traf*, *kom*, *mey*, *akde bo*, *sing de us*, *tisse*, *fane tous ouses*.

» Voici comment les enfants pratiquaient pour faire à cache cache. Ils se plaçaient tous en rond, et l'un d'eux commençait la ritournelle en disant une syllabe *(Enik*, etc.) à chaque enfant, et celui, sur lequel tombait la syllabe *ouse* ou *use*, sortait du cercle des enfants. Celui qui restait le dernier (seul), après que la même opération a été répétée plusieurs fois, jusqu'à ce que tous, sauf un, aient été éliminés, celui-là devrait chercher et courir après les autres.

» Cette ritournelle était aussi en usage chez les enfants du Haut-Valais, seulement le caractère en était un peu plus allemand. En voici le texte : « Enik, benik, troppé, trey, triffé, traffé, dominé, fing, fang, tron, trus ». Les deux derniers mots qu'on remplace aussi par « du bist drauss, » ce qui veut dire « sortez du rang », désignent qui doit, suivant le jeu, faire le chasseur ou le coureur.

» Une dame du district d'Echallens disait encore cette ritournelle avec une autre variante : « Enik, bénik, trop, trey, tip tape, comme la mer — a que de beau, zigue de nô — tip, tap, touf, ouzé. »

» Pour faire un « borgne » (colin-maillard) et le bandeau mis, elle disait aussi : « Un pont, bordon, qui file la laine — du fin coton — compère, commère blesson ». — Ou encore : « Petits ciseaux dorés — d'argent — ton père — ta mère, t'appellent pour boire — du sang caillé — que la souris a barbotté — pendant deux heures de temps — ainsi, va-t'en. » — Et le plus joli, pour faire à la *couratte* autour de l'Eglise : « Un, deux, trois, quatre — mon mari m'a voulu battre — il m'a dit que s'il m'attrapait, il me donnerait un coup de sa patte — et moi — je ne veux pas — je me sauve, je *m'en sauve* »...

» Et de courir jusqu'à en perdre le souffle.

» Voici d'autres ritournelles encore moins connues, il est vrai, que la précédente :

» *Tan, té, feuille, meuille ; tan, té, clou, mou.*

» Umpro, Girand ; *carin*, *carreau*, *Dupuis*, *Simon*, *carcailles*, *ognon*, *vat-en-donc ;* la patte, la ratte, frou; ek, ké lé, beu, des rics, des as, rics des pics, ca, len té do fé; une pernette blanche; belle pomme d'or; un i, un l, ma tante Michel, etc., etc.

» Uni, inal, baridon, baridal, cani, canelle, trouck !

» Amsterdam, pick et pick et coméram, bour et bour et racacam, moustram, moustram !

» Ek, ké, lé, ben, des ricks, des as, etc.

» Un i, *une* l, ma tante Michel, etc.

» La patte, la ratte et frou !

» Ingle, pingle, sigle, sagle, rapatatif, canette, lefette !

» Une et deux zéros, capillaire, ruisseau, vitchilaire et convainquaire, du bon vin Tinto, chez Madame Sandoz, rue des Trois Corbeaux, numéro zéro.

» Dine et dine et do, got et got, nazo, fritzmoun, fritzmann, dine et dine et do !

» Une lune, popalune, Monseigneur s'en va-t en lune ; s'il rencontre un capucin, pot, petit pot, va te cacher derrière le gros pot ! »

« Arrêtons-nous ici, car tout cela ne nous rajeunit guère. » B.

Une année de vin.

L'année 1719, on fit une si grande quantité de vin, qu'on était fort embarrassé pour le loger, si bien qu'on fut obligé, ne trouvant plus de tonneaux à acheter, de le loger dans des cuves ou tinots auxquels on mit des fonds cimentés. On payait quatre écus blancs d'une fuste de char de sapin. On a même employé plusieurs tonneaux où on avait logé du blé ; ainsi, quoiqu'il s'en soit beaucoup poussé et aigri, on pense qu'il ne se vendra pas plus de deux sols et un batz le pot, le meilleur.

(Archives de Lausanne.)

Enfantine. — Deux gamines sortent de l'école :

— Si tu savais comme j'ai eu peur ; le ramoneur est venu chez nous, il était tout noir !

— Oh bien, celui qui est venu chez nous était encore plus noir, on ne lui voyait plus que les yeux, et quand il les fermait on ne voyait plus personne !

Pas de veine ! — Deux campagnards s'entretenaient de la mort d'un de leurs voisins, que l'on avait trouvé inanimé dans son lit, un matin, sans qu'il ait fait un jour de maladie.

— Après tout, dit l'un, c'est encore une belle mort.

— Sans doute..., sans doute..., c'est dommage seulement qu'il n'ait pas pu en profiter.

Théâtre, Kursaal et printemps. — Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, c'est le printemps, tout de même. Son heure a sonné à l'horloge des saisons.

✲ Et le printemps, c'est, au **Théâtre**, la fin de la saison de comédie. Après une série ininterrompue de brillantes soirées, elle va prendre fin demain, dimanche, par deux spectacles à ne pas manquer. En matinée, à 2 ½ h., *Le Maître de forges* et *Le Petit Babouin*. Le soir, à 8 h., *L'Instinct*, trois actes dramatiques, et *Les Marionnettes*, quatre actes de fine et spirituelle comédie. Peut-on désirer mieux ?

Et puis, ce sera tout. Nos artistes, tous bons, tous aimés du public, nous quitteront. Pourvu qu'ils reviennent tous l'an prochain. C'est le désir général.

Nous pouvons déjà compter sur le retour de notre aimable directeur, M. Bonarel. Bravo !

Le mardi 18 avril commencera la saison d'opérette.

✲ Au **Kursaal**, le printemps ne met pas le point final. Au contraire, il est sujet de nouveaux succès. Depuis hier, vendredi, par exemple, on y donne *Dollar Princesses*, une opérette allemande qui a fait le tour du monde et que Willy, l'auteur des « Claudine » a adaptée à la scène française. C'est dire ce qu'est le livret.

Quant à la musique, sa réputation en dit plus que nous ne le saurions faire.

Ajoutez que cette opérette est fort bien interprétée et qu'elle est montée comme le sait faire M. Tapie. Vous voyez d'ici. Aussi le Kursaal ne va pas désemplir.

Demain dimanche, matinée et soirée.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant, à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO